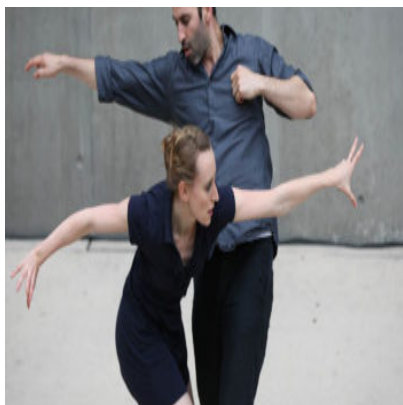




Lucie Augeai (Cie Adéquate) : Nous expérimentons nos questionnements avec nos corps, car c est notre moyen d expression.

## Description

Lucie Augeai et David Gernez ont eu la bonne idée de créer leur propre compagnie de danse Adéquate, en 2010. Interview de Lucie, avant leur arrivée   Avignon pour la création de JOB, dans le cadre du Festival Les Hivernales. On parle parcours de danseur, de celui de chorégraphe, de leurs pièces passées! de leur JOB quoi !

**Quel a été le parcours de chacun de vous car rien ne vous prédestinait   une carrière de danseur, et quel a été le déclic qui vous a amené   collaborer ?**

*David et moi avons des parcours peu conventionnels, nous n avons pas fait le conservatoire, ni de grandes écoles supérieures. David était informaticien avant de faire de la danse, moi, je préparais Sciences Po. La danse nous est tombé dessus de manière un peu brutale et ce sont des parcours de vie qui ont changé des orientations.*

*Quand on s est rencontré, ça a été surtout un coup de foudre artistique, aussi, et surtout en discutant de nos expériences respectives, on avait envie d am liorer un truc. Parfois, j  tais insatisfaite de ce que je dansais, il me manquait toujours quelque chose. Et du coup, je me suis dit que si il me manquait quelque chose, je n avais que le faire moi-même.*

*A l  poque, David travaillait avec Emanuel Gat. Il a été un catalyseur de mouvement.  a a été vraiment une révélation pour lui. Il y avait quelque chose comme une évidence dans le fait de travailler le mouvement d Emanuel, le mouvement lui convenait parfaitement, mais effectivement la transmission ne se faisait pas par le regard, les mains. Et c est ce qui nous a réuni, David et moi, l  envie de réhabiliter ces deux parties du corps, qui sont un peu oubliées en danse contemporaine, l  envie de chor graphier des visages, des regards, des mains. Et tout ça au service d une danse fluide, électrique, qui nous caractérise aussi. On se situe dans le courant de la danse qui a du mouvement, qui bouge.*

*Mais créer nos propres chorégraphies pour passation par rapport au public, par rapport   nous ??? Nous étions trentenaires tous les deux et c est la question de notre génération : comment on trouve sa place ? Et cela a motivé notre travail de recherche chorégraphique. C est pour cela que l  on s est interrogé de la place que nous avons dans le couple, dans une fratrie, par rapport   son regard, par rapport   son métier! Nous sommes toujours dans ces*

questionnements là et nous exprimons tout cela avec nos corps, car c'est notre moyen d'expression.

**Ce qui est intéressant est de se prêter à une carrière à mille lieues de la danse et se retrouver sur un plateau. Est-ce que l'on peut dire que la danse a été une révolution, et surtout comment vous y êtes arrivés ?**

Il y a un poids de la société qui pèse sur toi. Je suis issue d'une famille qui n'est pas du tout en lien avec l'art, mais si il y en a, il faut chercher du côté des arrière-grands parents et ils n'ont pas eu le droit de vivre de ça car ça ne se faisait pas. Il y avait un tabou. Pour mes parents, c'était très difficile d'imaginer que l'on pouvait vivre de ça. Par ailleurs, il y a encore des personnes qui nous posent la question.

Pour David, issu d'un milieu plus populaire, c'est la même réflexion, qu'est-ce qu'il va faire de la danse, en plus un garçon ! La maman de David a fait du chant. Il y a une sensibilité artistique qui existe. Il a commencé à créer un duo avec une petite copine, à 10 ans, à l'occasion d'une fête, et cela a germé. A 19 ans, il a été invité à prendre un cours de danse, et là tu essaies et tu tombes amoureux de cet art. Pendant très longtemps, tu caches ta passion, parce que de toute manière tu ne penses pas que ça puisse aboutir, et puis au bout d'un moment, il y a un déclic qui se fait sur la possibilité que ce puisse être un métier. Le fait de rencontrer des gens qui vivent de ça, tu te dis que toi aussi tu peux en vivre, que ça peut être chose qu'être un hobby.

**Le solo W pour lui est dansé par David. Pourquoi W pour elle n'est pas dansé par toi ?**

Tout simplement car j'étais enceinte. Quand la création a commencé, il était impossible de tout faire en même temps. Je ne tenais pas particulièrement à danser ce solo. J'avais envie de tester notre possibilité de transmission. Il y a toujours des moments de questionnements avec David où on se dit on continue d'avancer comme ça, on change, l'on tape d'après c'est quoi ? Et là je voulais poser la question de l'ouverture de la compagnie à d'autres. Est-il intéressant de transmettre, de ne pas rester sur nos petites personnes ?

**Aurais-tu envie de reprendre ce rôle ?**

Oh non, pas du tout ! Je ne le reprendrai jamais. En plus, ça a été critiqué sur Marie Rual (interprète du solo), avec elle, c'est un solo pour elle et pas pour moi.

Et il faut dire aussi que je ne suis pas attachée au plateau. Je n'estime pas que ce soit ma place de prédilection. Je m'aime bien à l'extérieur au contraire. Sur JOB, j'y suis allée car on n'avait pas le choix financièrement de prendre beaucoup de personnes de l'extérieur.

**Tu préfères être la chorégraphe ?**

Je ne vais pas défendre bec et ongle ma place à l'intérieur car je la laisserai volontiers. Mais pour JOB, j'avais envie d'être avec eux. Je voulais vivre cette première expérience de groupe sur cette pièce, de partager avec mes camarades, afin de ne pas être uniquement à l'extérieur.

**Que signifie de passer à une pièce à 7 interprètes pour la compagnie ?**

C'est un cap pour la compagnie. On n'a pas attendu 10 ans pour mettre 7 personnes sur le plateau, et de cela j'en suis fière. D'ailleurs, avoir une compagnie est un défi et de faire des pièces à plus 3, le défi devient encore plus grand ! Le défi se portait sur la structuration de la pièce, avoir des choses à dire avec 7 personnes durant 1h00 et de développer le propos. Et puis

cela veut dire aussi que là??on grandit et que là??on a des projets dâ??envergure qui donne accÃs Ã des plateaux plus grands. Cette piÃce arrive au moment de ces constatations. On nâ??a pas mis 7 personnes parce que là??on trouvait le chiffre beau, on avait envie de masse et 7 câ??est le dÃ©but de la masse, ce qui nâ??est pas rÃ©el Ã 5, qui reprÃ©sente pour nous un petit groupe.



JOB ©Hervé Tartarin

### **Vous vous entourez dâ??interprÃtes aux expressions multiples ?**

Nous avons dÃ©jÃ travailÃ© avec Marie Rual, qui a un parcours plus traditionnel (CNSDP..) et Alexandre Blondel (cirque hip hop danse contemporaine). On a recrutÃ© par audition car on ne voulait sâ??entourer que dâ??amis qui faisait partie de notre famille de danseurs. Les 3 autres Claire Lavernhe, la plus jeune, sâ??est formÃ©e dans des Ã©coles amateurs, et a travaillÃ© Ã Londres, en Allemagne, Jean Magnard, vient du hip-hop, il sâ??est formÃ© en Angleterre, et SmaÃn Boucetta, 43 ans, est un ancien maÃon qui a fait le CNDC dâ??Angers, il a travaillÃ© pour Christian Rizzoâ Le but pour JOB Ã©tait de trouver des gens avec des univers et des expÃ©riences totalement diffÃ©rentes pour pouvoir en tÃ©moigner.

### **Une question sur la parcours de la compagnie : est-ce que lâ??on a envie parfois de changer une piÃce, et quelle serait la piÃce pour laquelle tu as le plus dâ??affection ?**

Jâ??estime que lorsque une crÃ©ation est faite, elle est faite. Elle tÃ©moigne dâ??un Ã©tat dâ??esprit et du moment oÃ¹ elle a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e. AprÃs, effectivement, on peut y revenir dessus en changeant le rythme de certains passages mais on ne peut pas la modifier totalement et ce nâ??est pas non plus trÃs souhaitable. Jâ??ai toujours des choses Ã redire sur chacune des piÃces, il y a des choses que jâ??aimerais bouger, transformer, et je mÃen empÃche. Jâ??ai toujours un coup de cÅur particulier pour NÃuds, câ??est la colonne vertÃ©brale de la compagnie et câ??est celle que nous avons le plus dansÃ©. Câ??est celle que je danse avec mon mari et je lâ??ai dansÃ© jusquâ??Ã 6 mois de grossesse. Elle tÃ©moigne dâ??une histoire qui dÃ©passe le cadre professionnel strict. Mais aprÃs, on a toujours une affection particuliÃre pour toutes les piÃces. Les solos, sont moins diffusÃ©s car il y a une contrainte technique Ã©norme que lâ??on ne se pose pas forcÃ©ment au moment de la crÃ©ation.

## Quelle serait la définition du job de danseur et celui de chorégraphe ?

*Une chose est sûre, c'est que ce n'est pas du tout le même. rires. Pour le job de danseur, c'est la disponibilité! Oui, comment se rendre disponible aux questions, comment se rendre disponible corporellement aux écritures différentes, à sentir l'air du temps, être là et en même temps être ailleurs! C'est passer d'un chorégraphe à un autre, passer d'une période intense de création à l'euphorie de la scène. Ce qui est le plus difficile à maîtriser dans ce métier, c'est l'ascenseur émotionnel que cela représente. Il faut être plutôt solide dans ta tête et dans ton corps pour pouvoir supporter ces chocs émotionnels intenses. C'est un des rares métiers où on est applaudi lorsque l'on a bien dansé, et où on peut être traîné à terre, lynché car tu ne réponds pas à ce qu'attend le chorégraphe. Le danseur se met constamment en danger, l'interprète c'est toi et donc ça peut être très difficile. Être chorégraphe, c'est faire des choix, tout le temps. Tu sais pas si le choix que tu fais est bon mais tu le fais quand même. rires.*

Entretien réalisé le jeudi 4 février 2016.

**JOB** est diffusé le samedi 13 février 2016, dans le cadre du Festival les Hivernales (Avignon).

**La Compagnie Adéquate** est à suivre sur [Vimeo](https://vimeo.com/144444444).

Laurent Bourbousson

## CATEGORY

1. Les interviews

## Categorie

1. Les interviews

**date de création**

2016/02/09

**Auteur**

laurent-bourbousson